

Un Noël dans l'Arctique il y a 70 ans — une journée mémorable

Pour souvent qu'autrement, Noël entraîne une course effrénée vers les supermarchés surchauffés où le cliquetis des caisses enregistreuses se mêle sans arrêt à des rengaines populaires. Cependant, les Canadiens ne vivent pas tous à la ville; il y a des régions moins clémentes où la bonne volonté et la charité du temps des Fêtes se manifestent non seulement pour la Noël mais tout au long des luttes quotidiennes pour la survie. Voici comment on a fêté la Noël à bord d'un navire, il y a 70 ans.

L'action se déroule dans l'Arctique; il s'agit d'une journée inoubliable dans le cadre d'un voyage de quinze mois au cours duquel les marins n'eurent aucune communication directe avec le reste du monde. Elle réunit des marins du sud du Canada, et des hommes, des femmes et des enfants qui, depuis des générations, vivent isolés dans le Nord.

Le navire s'appelait *Arctic**. Le capitaine J.-Elzéar Bernier était à la tête d'une expédition ayant pour but d'affirmer la souveraineté canadienne dans tout l'Arctique. Parmi les quarante officiers et membres d'équipage, l'*Arctic* avait à bord un médecin, un agent de douanes et un photographe.

En septembre 1906, le capitaine Bernier jetait l'ancre à Port-Albert, endroit bien protégé de la côte nord de l'île de Baffin. Là, il pouvait s'installer pour l'hiver, près de Lancaster Sound, et attendre le printemps qui lui ouvrirait véritablement les portes de l'Arctique. Peu d'Esquimaux vivent à Port-Albert même de nos jours et, au moment de la visite du capitaine Bernier, l'unique habitation, sauf quelques tentes en peaux de phoques, était une cabane de bois servant de station baleinière.

L'arrivée du navire de l'État fut un événement notable. Certains Esquimaux parcoururent 20 ou 30 milles par jour en traîneau à chiens pour venir rencontrer le capitaine Bernier; ils réussirent à établir de très bons rapports; il y avait déjà trois Esquimaux parmi l'équipage dont Kanaka, interprète officiel de l'expédition.

Tout le monde travaillait avec ardeur aux divers préparatifs de l'hiver. Le navire fut remblayé, la neige servant d'isolant; de la nourriture et des vêtements

furent placés dans des igloos au cas où il y aurait un incendie à bord de l'*Arctic*; le menuisier couvrit le pont supérieur d'un abri en bois. Les mécaniciens fermèrent les chaudières, la cheminée fut rabattue et tous s'installèrent dans une routine où les lampes à l'huile et les poêles offraient à peine suffisamment de lumière et de chaleur en la traînante obscurité des journées dans l'Arctique.

À l'approche de Noël, le capitaine Bernier décida de souligner l'occasion de façon traditionnelle la plus pure. Kanaka fut envoyé à terre et chargé d'inviter toutes les familles esquimautes à passer le jour de Noël à bord. Le capitaine Bernier demanda au chef steward de préparer un bon dîner canadien pour cent personnes. Mais il avait sous-estimé le nombre des convives et l'on se souviendra longtemps de ce Noël 1906.

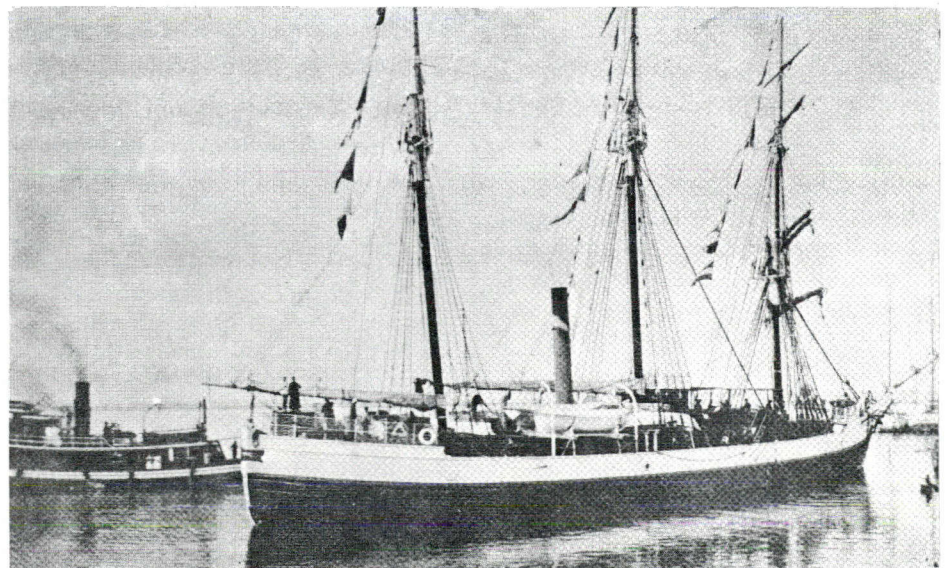
L'*Arctic* était un petit navire. Sous les ponts, il y avait peu d'espace, tous les coins étant remplis de matériel quelconque, les hommes n'avaient pour se retirer que leurs couchettes tassées les unes près des autres. Mais le navire était tout propre, il y avait des photos de famille et des décorations venant d'on ne sait où, le bruit des bottes des marins et des mukluks sur les ponts était accompagné du bavardage des visiteurs et de l'équipage échangeant des vœux. À une heure,

cent vingt Esquimaux étaient arrivés. Il aurait été impossible de faire asseoir le quart de ces gens dans les petites salles de l'*Arctic* et la réunion eut lieu dans la maison d'hiver sur le pont. On ne sait pas ce qui était au menu; il y avait probablement de la viande de phoque, un mets qu'ont sûrement préféré de beaucoup la plupart des invités. Plus tard, on servit du thé et du café bien fort, noir comme la nuit de l'Arctique et, pour les enfants, du caramel fait à la cuisine.

La réunion battit son plein. Le capitaine Bernier s'adressa à tous en tant que Canadiens; puis des membres de l'équipage allèrent chercher ce qui faisait l'orgueil du navire, le piano mécanique et le phonographe. S'ensuivirent chansons, jongleries, prouesses acrobatiques et luttes. Bientôt tout le monde se mit à danser au son discordant de la musique. La faible lumière des lanternes du pont vacillait sur les drapeaux décorant les murs sombres pendant que chacun tapait du pied et qu'hommes, femmes et enfants entonnaient des chansons. À minuit, c'est au milieu de la bonne humeur, que les visiteurs quittèrent le navire pour rentrer chez eux.

Ce fut un magnifique jour de Noël, un jour empreint de charité, un jour de mystère et d'émerveillement, le jour des enfants. Dans le silence du long hiver arctique, les hommes ont le temps de penser à tout cela.

(Extrait de la revue *Transport Canada*, décembre '74).



Le navire *Arctic* quittant Sorel (Québec) en juillet 1906, pour un voyage de 15 mois dans l'Arctique canadien.

* Voir article page 6.